



DOSSIER DE PRESSE

Casablanca

(souvenirs)

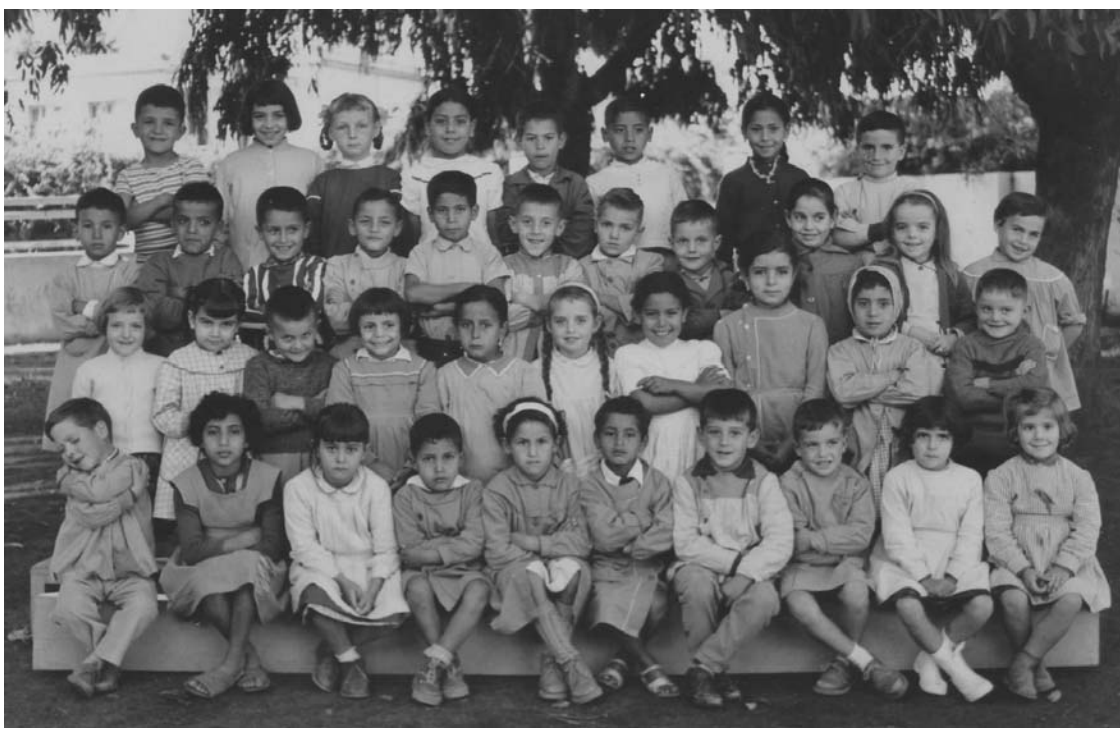
un film de
Bernard Monsigny



Jean-Michel est aveugle.

Il retourne dans son pays natal, la Maroc, qu'il a quitté voilà quarante ans. Il est accompagné de son fils Jean-Marc, voyant, âgé de douze ans, qui désire connaître les lieux où son père apprit à appréhender le monde sans la vue. Tous les deux passent plusieurs jours à Casablanca en compagnie de Rachid, un ancien camarade de classe de Jean-Michel à l'école des jeunes aveugles. Ils (re)découvrent au gré des souvenirs et des rues de l'ancienne ville coloniale, l'école des aveugles, le quartier d'Aïn Diab, le marché des Habous, le phare d'El Hank, ou la grande Mosquée.

Au cours de ce voyage, ces passeurs entre le monde des voyants et celui des non-voyants nous invitent à nous interroger : *un aveugle peut-il nous apprendre à mieux voir ?*



En bas, à gauche, un garçonnet, les yeux fermés, a curieusement répondu à l'injonction du maître d'école. « Croiser les bras », pour lui, c'était ça. Cette photo a été prise en 1960 à l'école communale de Aïn Diab à Casablanca. Jean-Michel fait partie intégrante du groupe, et dans le même temps s'en distingue nettement, à l'image de sa place dans la société.

JEAN-MICHEL ALBERT est né dans le nord-ouest du Maroc. Sa famille, d'origine hispano-flamande, est installée dans cette région depuis plusieurs générations. Son père est maçon.

En 1960, la famille Albert déménage à Casablanca. Jean-Michel fréquente alors une année la communale puis intègre l'école pour aveugles. Grâce à l'exigence, la ténacité et même la sévérité de ses parents qui lui ont appris à composer avec sa différence, il suit une scolarité quasi-identique à celle de ses frères et sœurs.

En 1965 il quitte le Maroc pour poursuivre en France ses études en France. Son histoire se conjugue alors avec sa volonté de surmonter son handicap et de rester, plus que quiconque peut-être, actif grâce à des études secondaires, l'apprentissage de la musique, la pratique du vélo en tandem, le dressage des chiens d'aveugles, la radioamateur, les voyages...

Jean-Michel est marié depuis treize ans avec Armelle, infirmière dans un hôpital psychiatrique. Ils ont deux enfants : Jean-Marc (douze ans) et Mathilde (quatorze ans). Tous les trois sont voyants. En 1992, il est licencié économique de son poste de standardiste trilingue dans un laboratoire pharmaceutique. Il décide alors de se consacrer à la transcription du " noir " (textes écrits ou imprimés) en braille.

Compas **BERNARD MONSIGNY** a réalisé une douzaine de documentaires, parmi lesquels « Merci Monsieur » (sur l'organisation sociale au sein du groupe Boussac) produit par l'INA et diffusé sur FR3, « Vive la locale ! » (sur les journalistes locaux et leurs photos de groupe) diffusé sur France 3 et produit par les Films d'Ici, et « J'aurais préféré qu'on se tutoie » (sur la rencontre entre des jeunes d'un hôpital psychiatrique et des lycéens de classe de philo) diffusé en salle et sur France 3. Il est formateur à l'INA .

« J'ai rencontré Jean-Michel il y a cinq ans lorsque nos fils fréquentaient la même école, explique Bernard Monsigny. Il me posait des questions sur mon métier et m'a fait découvrir le sien : transcripteur de " noir " en braille. Nous sommes devenus amis. Peu à peu l'idée a germé dans notre esprit de réaliser ensemble un film destiné aussi bien aux voyants qu'aux non-voyants. »

« Un jour Jean-Michel m'a demandé de lui « montrer » la caméra Hi8 que j'utilisais pour mes repérages... Il était très curieux de découvrir sa forme, son poids, le principe de son maniement. J'ai alors pris sa main et lui ai fait sentir du bout des doigts, un par un, les différentes parties de l'appareil ...

Je mesurais alors la force – et les limites - de notre complicité, le mode tout à fait original de la relation qui nous liait de part et d'autre de la caméra, moi, l'« homme d'images », et lui, l'« l'homme sans image ». Il s'agissait donc de réaliser moins un film sur un aveugle qu'un film avec un aveugle. »

« Cette expérience me permit de me rendre compte combien était vive la curiosité de Jean-Michel mais aussi de mesurer l'importance de l'attitude de l'accompagnateur (tour à tour, dans le film, son fils Jean-Marc, son ami Rachid ou moi-même) sollicité par un aveugle pour l'aider à appréhender le réel. Jean-Marc est le guide (voire le protecteur) de son père lui évitant les embûches sur leur parcours et lui apportant, à sa demande, des informations sur tel ou tel aspect purement visuel, par trop énigmatique, de ce qu'ils vivent. Des rapports particulièrement denses quand ils sont forgés par la dépendance réciproque qui unit un père (aveugle) à son fils à qui il faut apprendre à explorer le monde et à devenir adulte, c'est-à-dire autonome. »

Ainsi Jean-Michel est, tout au long du film, une sorte de passeur, cet étrange personnage qui reconnaît l'existence des frontières mais qui n'a de cesse de les contester et de transgresser les lois qui les régissent. Passeur entre le monde des voyants et celui des non-voyants, bien sûr. Passeur également de mémoire et d'expérience pour son fils, Jean-Marc, avec la réactivation de souvenirs sans images et, dans des lieux qui ont changé, l'appropriation de nouveaux espaces, la découverte et l'exploration de nouvelles sensations.

« En faisant riper mes images de la parole purement descriptive du visible (et donc en partie « parasite ») à la parole accompagnatrice du toucher, poursuit Bernard Monsigny, j'ai eu le désir d'aller plus avant dans la confrontation des manières propres aux aveugles et aux voyants de sentir, d'analyser les situations. »

Car « voir », pour l'aveugle (Jean-Michel et Rachid utilisent souvent ce mot), c'est « savoir » grâce à la connaissance descriptive de l'autre, qu'elle soit pédagogique, informative ou affective. L'aveugle, par ricochet intellectuel, rebondit en intégrant la pensée et le discours de l'autre.

Voir, c'est souvent accepter de se laisser, en toute confiance, guider par l'autre. C'est d'une certaine manière percevoir à travers le regard de l'autre.

FICHE TECHNIQUE

Titre : CASABLANCA (*Souvenirs*)

Durée: 53 minutes

Auteur – Réalisateur : Bernard Monsigny

Chef opérateur : Gérald Dumour

Ingénieur du son : Richard Zolfo

Chef Monteur : Caroline Descamps

Production déléguée : les productions de l'œil sauvage
Bernard Bloch et Frédéric Feraud

Coproduction : France 3 Normandie (Michel Chiche)
2 M (Tv Marocaine)

Pré achat : YLE/RTBF

Participation : CNC, Fasild
O.A.P.A.M. - S.A.R. la Princesse
Lalla Lamy Solh

Format et support : Beta numérique

Dates et lieux de tournage : octobre 2003 – janvier 2004
Normandie / Maroc